

## Élection des représentant·es des doctorant·es de l'ED HMPL - 2021

Cher-es co-doctorant-es,

Se présentent comme représentantes des doctorant-es de l'ED HMPL :

- Louise SAMPAGNAY (représentante), doctorante en études germaniques depuis 2019 ; thèse sur l'autobiographe plurilingue et la langue allemande.
- Marion DUCHESNE (représentante suppléante), doctorante en études hispaniques depuis 2017 ; thèse sur le frère du roi dans la réflexion politique en Espagne au XVIIIe siècle.

Ma candidature est le fruit d'une réflexion et d'un engagement personnel sur la question de la représentation des doctorants : en 2020, j'ai eu la chance de représenter mes co-doctorant-es au sein de notre équipe de recherche (ERLIS, EA 4254), de même que de vous représenter au sein de l'ED HMPL en tant que représentante suppléante (2<sup>e</sup> liste).

Comme Marion Duchesne, suppléante, je suis doctorante en langues, littératures et civilisations étrangères. Au sein d'ERLIS, nous travaillons auprès d'enseignants-chercheurs du monde entier ; dans ce contexte international, chacun apporte le meilleur de traditions académiques et pédagogiques étrangères. C'est précisément cette ouverture sur d'autres cultures qui nous donne à toutes deux la chance de poser sur le système universitaire français et sur le monde de la recherche un regard extérieur, nourri de nos séjours dans plusieurs pays étrangers. J'ai ainsi eu l'occasion de représenter mes camarades en France, mais aussi en Allemagne et en Irlande au cours de mes formations universitaires précédentes.

Bien que nous soyons toutes deux issues du même laboratoire, nous comprenons les situations financières et personnelles diverses que connaissent les doctorant-es en sciences humaines et sociales : au moment du projet de loi LPPR, j'ai fait de mon mieux pour porter la voix des doctorant-es de notre laboratoire. Les situations déjà précaires des doctorant-es vacataires, payés au lance-pierre, ou des doctorant-es n'ayant aucun financement sont encore plus menacées par les politiques actuelles de destruction de la recherche en sciences humaines et sciences sociales. Nos disciplines ont pourtant pour but de penser et de réfléchir le monde, plus encore peut-être que de le décrire.

Le contexte de crise sanitaire que nous traversons est difficile pour tous les personnels enseignants de France, pour le monde de la recherche ainsi que pour les étudiants. Les doctorant-es en SHS se situent bien souvent à l'intersection de ces trois statuts : jeunes chercheur-euses, ils sont aussi étudiant-es et enseignent dans de nombreux cas. La précarité financière et humaine ne facilite pas un travail de thèse encore très solitaire, et bien des doctorant-es se retrouvent dans des situations de souffrance morale suite aux confinements et parfois à la perte de leur emploi. En tant que représentante suppléante au sein de l'ED HMPL en 2020, j'ai assisté à plusieurs réunions du conseil de l'ED et suis déjà au fait des problématiques liées à la prolongation des contrats doctoraux.

Je souhaite poursuivre mon engagement dans la vie doctorale et mets concrètement en pratique mon rôle de représentante : au sein du laboratoire ERLIS, j'ai ainsi fait circuler des questionnaires afin de mieux connaître les besoins, incompréhensions et griefs de mes co-doctorant-es. Marion Duchesne, qui a effectué toutes ses études à Caen, connaît le fonctionnement de votre université en profondeur et est également engagée au sein de l'ED puisqu'elle a fait partie du comité d'organisation de la journée des doctorant-es qui s'est tenue le 30 novembre 2020. Je m'inscrirai dans la continuité de ces projets indispensables visant à réunir les doctorant-es de l'ED au

sein de manifestations collectives. La période de crise sanitaire que nous traversons doit nous pousser à échanger toujours plus, notamment sur des questions pratiques et de méthodologie de la recherche – à distance ou en présentiel. Au sein d'ERLIS junior dont Marion Duchesne et moi-même sommes membres actives, nous avons ainsi mis en place des séances d'échanges entre doctorant·es (« Parlons peu, parlons thèse ») et des périodes de rédaction collective (« Silence, on thèse »). La mise en place d'événements similaires à l'échelle de l'ED offrirait aux doctorant·es de disciplines éloignées la possibilité d'échanges fructueux, et surtout de sortir de l'isolement qui caractérise trop souvent des parcours doctoraux peu ou mal intégrés dans les réseaux de jeunes chercheur·euses.

Enfin, je souhaite faire office de relai pour toutes les difficultés auxquelles vous pourriez vous heurter au cours de votre itinéraire doctoral. Plus essentiellement peut-être, je suis convaincue que bien des problèmes sur le plan de la direction de thèse, du comité de suivi de thèse, de l'insertion des doctorant·es dans leur équipe de recherche et au sein de l'ED pourraient être levés par une meilleure diffusion de l'information auprès des doctorant·es mais aussi de leur premier interlocuteur·rice : le directeur·rice de thèse. Trop de doctorant·es se sentent exclu·es voire sont maintenu·es à l'écart des institutions censées donner sens (intellectuellement, professionnellement et humainement) à leur formation. C'est dans cette optique qu'au sein d'ERLIS junior, Marion Duchesne et moi-même faisons partie des co-rédactrices d'un *vademecum* du doctorat, regroupant de précieuses informations sur le parcours doctoral. Ce document, nous l'espérons, sera accessible très prochainement à toute l'ED HMPL.

Toutefois, j'ai besoin de votre soutien pour mieux vous représenter au sein de l'école doctorale dans cette situation inédite de crise sanitaire. Ma fonction de relai auprès des multiples instances ne saurait se faire sans votre propre engagement. Je compte sur vous pour voter en masse lors de cette élection : l'amélioration de votre vie doctorale ne peut se faire qu'à condition que vous vous mobilisiez, lisiez les mails et répondiez aux futurs questionnaires relevant vos avis, problèmes et besoins !

Très cordialement,

Louise Sampagnay

Marion Duchesne